

HITLER – STALINE : LA COMPARAISON EST-ELLE JUSTIFIEE ?

Ph. BURRIN, *L'Histoire*, 1996.

Hitler et Staline (...) ont incarnés des idéologies antithétiques(=opposés), chacune formant une cible privilégiée pour l'autre, au point d'induire un phénomène d'occultation réciproque chez leurs partisans : l'anticommunisme cachant aux uns la face monstrueuse du nazisme, l'antifascisme masquant aux autres le Goulag. (...) A l'époque, certains ont refusé de faire un choix entre la peste et le choléra. Dans ces régimes, auxquels ils adjoignaient souvent le fascisme italien, ils préféraient voir les membres d'une seule et même famille totalitaire. Ce point de vue, qui était celui de libéraux, de chrétiens, de conservateurs, trouva de l'écho avec le pacte germano-soviétique, signé en août 1939 : le partage de la Pologne inclinait à interpréter la complicité de Hitler et de Staline comme la révélation d'une parenté profonde.

(...)La réflexion comparative sur les régimes de Hitler et de Staline revient aujourd'hui en force. (...) Les résonances, sinon les intentions politiques peuvent difficilement être absentes d'un tel questionnement. Mais elles ne sauraient invalider une démarche comparative qui met en valeur similitudes et différences. (...)

Légitime et utile, une recherche en parenté ne doit pas se laisser arrêter d'emblée par l'existence de différences patentées, comme l'opposition des idéologies et la divergence des politiques. A l'évidence, le communisme est une révolution sociale menée au nom d'une idéologie rationaliste, matérialiste et universaliste, et le nazisme , une révolution politique appuyée sur des élites conservatrices et fondée sur l'exaltation de l'instinct et de la race. Il n'en demeure pas moins possible de déceler dans les structures de ces régimes certaines similitudes .

Premièrement, ces régimes sont dominés par des chefs suprêmes qui disposent d'un pouvoir immense. *[Ce sont...]* des hommes sortis du peuple, sans aucun de ces atouts de la naissance, de la richesse ou de la notabilité qui décidaient des positions de commandement dans leur société. Des hommes qui mettent à profit des bouleversements dramatiques pour conquérir ou pour asseoir leur pouvoir et qui, cela fait, se font dresser les autels d'un culte quasi pharaonique. (...)

Deuxièmement, ces régimes imposent à la société une idéologie qui doit organiser sa vie entière, sans tolérer ni discussion publique ni même opposition intime. Aussi différents que soient leurs contenus, ces *[idéologies]* ont en commun de justifier le rejet radical de l'ordre antérieur et de formuler une doctrine de salut au bénéfice d'une collectivité élue, race allemande ou prolétariat mondial.

Troisièmement, ces régimes ouvrent tout grand le champ à l'action d'un parti unique qui s'efforce de saisir la société dans ses filets et se trouve du coup dans un rapport de rivalité tendu avec l'administration étatique, l'un et l'autre concourant en définitive à pénétrer et contrôler la vie sociale jusque dans les recoins de la vie privée.

Quatrièmement, enfin, ils accordent une importance essentielle à la mobilisation des masses,comme le montrent au plus haut point les manifestations grandioses où se sont illustrés le nazisme et le stalinisme. L'intimidation escorte naturellement la persuasion, et l'endoctrinement joue de la crainte. (...) A ceux qui ne se conforment pas aux attentes ou aux normes du pouvoir, une mobilisation est imposée : celle des camps qui broient corps et esprits pour apprendre aux déviants leur insignifiance.

Que l'on insiste sur les similitudes dans la configuration des régimes ou sur l'ambition de domination totale qui les anime tout au fond, il est donc raisonnable d'admettre que l'on a affaire à un type de pouvoir qui se distingue des dictatures militaires ou des régimes autoritaires traditionnels.

Questions :

1 – quelles sont les 4 attitudes devant la comparaison au début du texte ? Et les implications politiques ?

2 – quels sont les 6 critères du totalitarisme selon ce texte ?